

21 juin 12^{ème} dimanche du Temps ordinaire Rm 5,12-15

Lors du 1^{er} dimanche de carême, la liturgie proposait la lecture de Rm 5,12-19 j'ai commenté ce jour-là la totalité de la péricope dans laquelle ces v. 12-19 étaient insérés (Rm 5,12-21), je redonne donc en ce jour le même commentaire au cas où vous l'auriez oublié, car les v.12-15 ont été commentés dans cet ensemble formé par les v.12-21.

12 Nous savons que par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et que par le péché est venue la mort ; et ainsi, la mort est passée en tous les hommes, étant donné que tous ont péché. **13** Avant la loi de Moïse, le péché était déjà dans le monde, mais le péché ne peut être imputé à personne tant qu'il n'y a pas de loi. **14** Pourtant, depuis Adam jusqu'à Moïse, la mort a établi son règne, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam. Or, Adam préfigure celui qui devait venir. **15** Mais il n'en va pas du don gratuit comme de la faute. En effet, si la mort a frappé la multitude par la faute d'un seul, combien plus la grâce de Dieu s'est-elle répandue en abondance sur la multitude, cette grâce qui est donnée en un seul homme, Jésus Christ. **16** Le don de Dieu et les conséquences du péché d'un seul n'ont pas la même mesure non plus : d'une part, en effet, pour la faute d'un seul, le jugement a conduit à la condamnation ; d'autre part, pour une multitude de fautes, le don gratuit de Dieu conduit à la justification. **17** Si, en effet, à cause d'un seul homme, par la faute d'un seul, la mort a établi son règne, combien plus, à cause de Jésus Christ et de lui seul, régneront-ils dans la vie, ceux qui reçoivent en abondance le don de la grâce qui les rend justes. **18** Bref, de même que la faute commise par un seul a conduit tous les hommes à la condamnation, de même l'accomplissement de la justice par un seul a conduit tous les hommes à la justification qui donne la vie. **19** En effet, de même que, par la désobéissance d'un seul être humain, la multitude a été rendue pécheresse, de même, par l'obéissance d'un seul, la multitude sera-t-elle rendue juste. **20** Quant à la loi de Moïse, elle est intervenue pour que se multiplie la faute ; mais là où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé. **21** Ainsi donc, de même que le péché a établi son règne de mort, de même la grâce doit établir son règne en rendant juste pour la vie éternelle par Jésus Christ notre Seigneur.

Le texte liturgique s'arrête au v.19, il me semble bon de donner la péricope dans toute son ampleur, aussi j'ajoute les v.20-21.

Questions

- 1) Prendre le temps de lire les v.1-11 et noter les termes qui rapprochent la péricope formée par les v.1-11 et celle constituée des v.12-21 ;
- 2) Repérer les articulations de la péricope v.12-21 ;
- 3) Comment Paul manifeste-t-il la supériorité incontestable de l'œuvre du Christ sur l'action d'Adam ?
- 4) Comment Paul marque-t-il l'omniprésence du péché dont seul le Christ peut nous libérer ?

Une péricope liée à celle qui précède, mais ouvrant à l'universel

Ces versets contrastent avec la péricope précédente qui se concentre sur la communauté chrétienne. En effet, ils ne comportent aucun indice(nous-vous) indiquant que l'auteur de la lettre et ses destinataires seraient les personnes concernées (sauf au verset 21 où nous trouvons l'expression consacrée : *par Jésus Christ notre Seigneur*), car Paul porte un regard sur l'ensemble de l'humanité. Cependant l'Apôtre appuie sa réflexion sur les v. 1-11 du ch.5 ; d'ailleurs, le texte grec ne comporte pas au v.12 « nous savons », mais « voilà pourquoi », expression qui lie étroitement les péricopes (v.1-11 et v.12-21)

- De part et d'autre, l'Apôtre envisage des temps successifs, et argumente à l'aide de raisonnements a fortiori (combien plus). Cependant, en 5, 12-21, Paul s'intéresse aux origines de la situation tragique de l'humanité, afin de mettre en évidence la signification universelle de la mort du Christ.

-Dans les deux péricopes Paul envisage avec confiance le salut eschatologique. La grâce, mentionnée en 5,2 est au coeur des v. 12-21 (v. 15 -2 fois-. 17. 20. 21).

La mise en valeur de l'action du Christ

Les versets 12-21 sont parcourus par l'opposition un seul/tous, qui met en scène tantôt Adam et les hommes, tantôt le Christ et le genre humain, mais seul le rapport Christ/humanité intéresse vraiment Paul. En effet, trois unités

structurent la péricope (v. 12-14 ; 15-17 ; 18-21) ; chacune d'entre elles est introduite par une conjonction (*c'est pourquoi* ,disparu dans la tr.liturgique et remplacé par « nous savons » ; *mais* ; *bref*), et s'achève sur une mention de l'action du Christ (v. 14. 17. 21). En effet, au verset 14 Adam n'est pas considéré pour lui-même, il est défini par rapport au Christ : « *Adam préfigure celui qui devait venir* ». Seule, la personne du Christ dont il contemple l'oeuvre retient l'attention de Paul, Adam est de l'ordre du faire-valoir. A plusieurs reprises, dans la lettre aux Romains Paul a déjà élaboré une réflexion christologique (relire ces textes 1, 3-4 ; 3, 22- 25 ; 4, 24-25 ; 5, 1-11), il poursuit cette méditation en recourant à Adam *qui préfigure celui qui devait venir*.

Une construction soignée

Les versets 12-14 comportent une comparaison inachevée qui affirme l'universalité du péché, même avant la Loi. Des raisonnements a fortiori (*combien plus*) confèrent un caractère particulier à la seconde unité (v. 15-17) ; ils soulignent les biens surabondants qui sont la conséquence de l'action de Jésus Christ ; une seule faute a plongé l'humanité dans la mort, le Christ, quant à lui, s'est trouvé face à une multitude de péchés. Mais les effets produits par l'action de l'un et de l'autre protagoniste sont sans commune mesure. Après avoir ainsi souligné les dissemblances, dans la dernière unité Paul est alors en mesure d'esquisser un parallèle (v. 18-21).

Adam, symbole de l'humanité

« Adam » est un nom commun qui signifie « homme » ; il revêt souvent le sens collectif « les hommes ». L'étymologie du terme est loin d'être assurée. En Gn 2, 7; 3, 19. 23 le récit prend plaisir à un jeu de mots qui met en rapport *adam* et *adamah*, terre. Gn 1, 27 et Gn 2-3 emploient ce nom avec l'article (ce n'est donc pas un nom propre) et s'intéressent à l'homme primordial. Néanmoins, Adam est compris comme un nom personnel (sans article) en quelques textes de la Bible hébraïque (Gn 4, 25 ; 5, 1. 3ss ; 1 Ch 1, 1), ainsi que dans des livres deutéro-canoniques (Tb 8, 6 ; Si 49, 16). Le livre de la Sagesse, pour sa part, évoque le premier homme, mais, sans lui donner de nom (2,

23-24 ; 9, 2-3 ; 10, 1-2). La Bible est somme toute discrète sur la personne d'Adam. La tradition juive, au contraire, développe volontiers la réflexion sur Adam. Aux origines l'homme bénéficiait de la gloire ; perdue en raison de la jalousie du diable, elle se transforme par le pardon de Dieu en gloire eschatologique (par ex. dans la *Vie d'Adam et Eve*, un apocryphe juif d'avant 70 de notre ère).

Un recours aux traditions juives

Dans l'épître aux Romains (5, 12-21) et dans la 1ère lettre aux Corinthiens (15, 21-22. 44-48), **à la lumière de la foi au Christ**, source de salut pour tous les hommes, Paul utilise des courants de la réflexion juive du 1^{er} siècle. Comme Philon, un apologiste juif, son contemporain, en 1 Co 15, 44-48 Paul puise au fonds commun du judaïsme du 1^{er} siècle qui comprend les deux récits de création comme la genèse de deux types d'hommes successifs : l'un, image de Dieu (Gn 1, 27), et l'autre, modelé de la terre (Gn 2, 7) ; mais Paul inverse l'ordre des deux créations : *Le premier homme Adam fut un être animal doué de vie, le dernier Adam est un être spirituel donnant la vie* (1 Co 15, 45b).

Un jeu subtil entre le « déjà là » du péché et la liberté de l'homme

En Rm 5, 12-21 Paul développe une allusion faite en 1 Co 15, 21-22, il s'inspire alors d'un autre thème, cher à l'apocalyptique qui réfléchit sur le péché d'Adam et ses répercussions pour « ceux qui sont nés de lui ». En ce cas la pensée juive se développe en des courants divers, les uns plus sensibles à la liberté de l'homme, les autres soucieux de rendre compte de l'inclination au mal.

Après la destruction de Jérusalem en 70 l'auteur de l'*Apocalypse syriaque de Baruch* n'ignore pas le péché d'Adam qui « a amené la mort sur tous ceux qui n'existaient pas en son temps » (54, 15), mais il est fort sensible à la liberté et à la responsabilité personnelle : « Adam n'est pas responsable du péché » commis par chacun.

Le *Quatrième Livre d'Esdras* connaît aussi les conséquences tragiques de la désobéissance d'Adam pour sa descendance. Mais, quand il s'interroge sur les raisons de la faute d'Adam, il n'en reste ni à la mise en valeur de la liberté de chacun, ni à la dénonciation de la jalousie du diable comme le fait une tradition issue du livre de la Sagesse. Selon l'apocalypticien, en Adam et chez ses descendants se trouve une

« racine mauvaise » qui est à la source de la désobéissance aux commandements : « le coeur mauvais a grandi en nous ; il nous a détournés de ces commandements, il nous a conduits à la corruption et sur les chemins de la mort » (IV Esdras 7, 48). Seul Dieu peut renouveler l'homme.

Ces différentes réflexions juives donnent le contexte culturel de la réflexion paulinienne et le cadre dans lequel on doit placer l'affirmation difficile à interpréter de la fin du verset 12: *étant donné que tous ont péché* :

- Si on suit la traduction liturgique «*étant donné que* (ou *parce que*), l'expression grecque est alors comprise comme une conjonction ; du point de vue grammatical ce sens est le meilleur et comporte des parallèles en 2 Co 5, 4 ; Ph 3, 12 ; 4, 10. On insiste sur les péchés personnels et la responsabilité de tout homme dans sa condition malheureuse. La puissance du péché, introduite par Adam, ne produit ses effets que dans la mesure où chacun s'engage personnellement dans la révolte contre Dieu. Ce sens est celui qu'ont prôné certains Pères grecs et que proposent aujourd'hui nombre d'études.

- *En qui tous les hommes ont péché*. L'expression est alors comprise comme un relatif dont Adam est l'antécédent. Les pères latins, dans la ligne de la Vulgate, tout comme Luther, ont vu en cette finale du verset 12 l'inclusion de tous les hommes dans l'acte d'Adam. Tous les péchés de l'humanité étaient contenus dans le péché d'Adam.

Mise en valeur de la véritable solidarité, celle réalisée par le Christ

Les contemporains de Paul reconnaissent une certaine solidarité entre Adam et l'ensemble des hommes. La solidarité dans le mal, assez largement acceptée en son temps, intéresse Paul, car elle est la figure de la seule solidarité qui compte à ses yeux, celle que le Christ a tissée entre lui et les hommes. Dans sa mort et résurrection le Christ portait tous les hommes, mais cette inclusion n'empêche pas la nécessité de la ratification personnelle de chacun. En recourant à Adam, Paul met au premier plan une structure de l'existence humaine et du salut. Il prépare ainsi la réflexion de Rm 6-8 sur la communion avec le Christ.

Avec ces v.12-21 nous constatons, une fois de plus, que l'Écriture est centrée sur le Christ, fils d'Israël. Il nous convie à la joie et à la paix, malgré le Mal qui rode, toujours prêt à surgir. En effet, le Christ a submergé le mal, l'a radicalement vaincu. Nos communautés en sont les témoins.

Le péché d'Adam ou les multiples termes exprimant le péché d'Adam

Pour désigner l'acte d'Adam Paul emploie quatre termes. Le « péché » (*hamartia*) est personnifié, « il sépare l'homme de Dieu » et provoque la mort spirituelle dont la mort physique est le signe. La « transgression » (*parabasis*) (5,14) évoque l'image de celui qui marche à côté de la route, qui s'éloigne du chemin ; ce terme décrit une manière d'agir ; la « faute » (*paraptôma*) (5,15. 16. 17. 18. 20), ce qui est tombé à côté, exprime un résultat ; tandis que la « désobéissance » (*par-akoè*, litt. la non-écoute, 5,19) situe le pécheur à l'écart (*para*) d'une parole qu'il aurait dû recevoir.

Père Jean-Pierre Lémonon